

Le 10 novembre 2020

*Mardi 10 novembre 2020, la vie va vite, le monde est bousculé, Jean-Pierre nous a quittés, quelle drôle de vie... Je pense à toi.*

*Jean-Pierre était un vrai ami... je lui dois d'être entrée à la Comédie-Française, parce qu'il m'avait vue, repérée, aimée... il avait cette simplicité directe de choisir ses compagnons de route !*

*La Comédie-Française était une lourde tâche qui pesait au merveilleux metteur en scène qu'il était... Il avait besoin de plus d'espace, de liberté, de temps de création, besoin de ses amis, ceux qui étaient restés dehors, alors il est ressorti et son travail l'a porté loin de la troupe. Nanterre a pris toute la place et je suis devenue spectatrice de ses spectacles : intelligents, généreux, noblement populaires, sur la frange, irrévérencieux tout en étant respectueux... une recherche dense sur le répertoire, un travail inspiré par les acteurs ! Ses acteurs à lui... Jean-Pierre le fidèle, un petit sourire au coin des lèvres...*

*Le temps a passé et les rôles se sont inversés, j'ai pris la place de l'administrateur et je l'ai, à mon tour, engagé comme metteur en scène. Nous eûmes alors une complicité de directeur à saltimbanque. Il me comprenait, m'encourageait sans concession, il continuait à m'envisager... Moi je l'admirais et lui parlais sans fard, avec tendresse.*

*Ubu roi, avec son incroyable « Merdre » fut un grand succès et un grand spectacle !... bête à souhait, fin et radical, le projet était magistral ! De ce jour notre complicité s'est renforcée... il a laissé tomber le masque et j'ai découvert l'enfant amoureux du théâtre, le mari de Nicole.... l'ami du pavillon de Nanterre, table ouverte et moustache rieuse.*

*La dernière fois à Nice, nous avons beaucoup ri, évoqué des projets, il devait revenir vite ! Il était chez lui au théâtre. Tout le monde l'aimait si sincèrement et il aimait tous ces artistes. Le temps avait rendu nos conversations profondes et faciles. Il devait mettre en scène et nous l'attendions le cœur ouvert.*

*Maintenant je le pleure, car il est je ne sais où, avec les autres, mes copains, mes pères, mes profs... Il emporte avec lui tant de spectacles et de souvenirs, une époque entière... je pleure de savoir que nos jeunes ne le connaîtront pas et que lorsque l'on dira : « Jean-Pierre Vincent », nous serons petit à petit peu nombreux à sourire au ciel*

*Muriel Mayette-Holtz*